

“La norme communément admise serait aujourd’hui qu’une femme ou un homme adulte raisonnablement instruit n’est ni croyant ni agnostique, mais ne se préoccupe pas de telles questions.”¹

Ainsi, en suivant ce raisonnement, seuls ceux qui sont immatures et sans éducation s’intéressent au début et à la fin de l’existence et au sens de la vie. Le plus *raisonnable* est donc *l’indifférence*.

La religion serait “déphasée”. ***On peut être croyant par originalité, désespoir, inertie ou par convenance [mais la religion] n’affecte que peu ou pas du tout le comportement du citoyen conscient des réalités de son temps.***

Voilà comment l’affirmation d’un penseur contemporain aussi superficielle que vide d’arguments peut disqualifier la foi des chrétiens d’aujourd’hui. Des motivations “ambiguës” pour croire sont évoquées, tout en taisant l’expérience personnelle que chaque croyant peut avoir de ce que la foi peut apporter pour vivre de façon *saine, digne* et avec *espérance* pour contribuer à construire un monde *plus juste et plus solidaire*.

Il y a comme une incapacité à comprendre — sinon même un déni — que des personnes soient non seulement “conscientes des réalités de leur temps”, ***mais aussi des réalités humaines, justement parce qu’ils ont trouvé dans la foi, ce qui fait sens et les fait accéder à la responsabilité et l’espérance.***

Il est dommage que bien des chrétiens, apeurés par cette hostilité déclarée au fait religieux, finissent par vivre leur foi dans une forme de “***complexe d’infériorité***”. Ils se savent croyants au plus profond d’eux-mêmes, mais sont incapables de l’affirmer devant d’autres, dans leur milieu professionnel et la vie de tous les jours.

Alors que l’on nous rebat les oreilles constamment avec la parole “***authenticité***”, ce serait un contresens pour nous chrétiens de cacher ce qui nous fait vivre. Entre le christianisme conquérant et agressif et le christianisme complexé et honteux, ***nous devons nous situer et témoigner sans crainte de notre propre expérience devant laquelle ne peuvent tenir ni bavardages creux ni déclarations grandiloquentes.***

¹ Javier Sábada, 1940, philosophe espagnol

Dimanche 11 TO

Notre monde a besoin de ces « messagers » à qui Jésus confie d'annoncer sa Bonne Nouvelle. ***Des témoins qui disent par leurs vies et affirmant avec leurs lèvres que l'on peut vivre aujourd'hui avec dignité et confiance, profondeur et espérance.***